

Maudave est établi depuis deux mois au Fort Dauphin,
Dumas félicite, approuve, regrette, annonce, recommande, interdit.

Dumas à Maudave, le 1^{er} novembre 1768

Au dossier du Général Dumas aux Archives du Tarn et Garonne à Montauban, cote 20J-131

Le 1^{er} novembre 1768

M. de Modave

Je vois avec grand plaisir, Monsieur, qu'en fort peu de temps vous commencez à réaliser vos idées sur Madagascar, je n'ai jamais douté de la facilité que vous trouveriez à dominer les esprits. La cession que vous avez fait faire au Roi d'un certain espace de terrain en toute souveraineté est le germe de la puissance que la nation peut s'y former au jour.

M. le Duc de Praslin en acceptant la généralité de votre projet sur Madagascar, a avoué votre premier établissement au Fort Dauphin, et en y mettant pied à terre vous avez rempli ce premier objet, vous en recevrez certainement louange de lui. Vous savez mon opinion constante sur l'établissement du Fort Dauphin. Il blesse à mon avis les vues politiques de notre établissement dans l'île de Madagascar et peut influencer sur la politique de l'Europe. Vous êtes trop en vue au Fort Dauphin ; le lieu est généralement trop connu des nations, et les étrangers sont curieux. Un vaisseau ira relâcher là, sur le bruit de la renommée : les premiers Français établis en qualité de cultivateurs feront sonner l'alarme, et cela deviendra l'histoire de la guerre dernière occasionnée par quelques arpents de terre couverts de neige qu'il a plu aux gouverneurs généraux du Canada et de la Nouvelle Angleterre de se disputer entre eux. Si les choses n'en viennent pas jusque-là, Mon cher Modave, vous recevrez ordre de vous retirer de Madagascar et d'abandonner un projet qui vous flatte et qu'il fallait exécuter dans l'intérieur des terres à l'ombre des forêts. Voilà ma prophétie et rappelez-vous qu'en vous donnant qualité pour l'exécution de votre projet, on a modifié votre titre avec un tel art qu'il fut toujours facile d'éluder la question et de désavouer le fond des choses. Mais comment le désavouer lorsqu'il est dans le lieu le plus exposé à la vue de l'univers ? Mais, mon cher ami, vous êtes l'auteur du projet, vous l'avez bien expliqué au ministre du Roi dans toutes ses parties ; il vous a choisi pour l'exécuter. J'ai reçu ordre d'y coopérer, et non pas de décider et de déterminer la marche de vos opérations. Ainsi ce que je vous dis à ce sujet n'est que relatif aux événements que je prévois.

Le fort Dauphin peut être un bon poste de guerre lorsque vous l'assurez tel, je n'en doute pas. Mais quand est-ce qu'il pourra être utile en cette qualité ? Ce n'est pas dans sa naissance qu'on peut le considérer comme inexpugnable selon votre expression. L'ombre des forêts valait mieux, et le Fort Dauphin dans la suite des temps eut été un poste avancé pour éclairer le sud.

J'approuve fort le parti que vous prenez d'hiverner à Madagascar. C'est le moyen de consolider vos premières opérations. Madame de Modave sera sans doute plus heureuse avec vous que sans vous, toutes ces dispositions sont fort de mon goût.

M. Poivre approuve comme moi que l'objet de la traite et de l'établissement ne soient point séparés. Il m'a paru fort disposé à faire accomplir votre mémoire de demandes autant que ses facultés pourront y suffire. Je n'ai eu rien à exiger de lui à cet égard. Il ne m'a pas même demandé ma signature pour les dépenses extraordinaires. Nous avons fait afficher un avis au public dans les deux îles pour vous procurer la quantité et l'espèce de gens dont vous avez besoin. Mais il n'est point arrivé de vaisseaux de France, les îles manquent de tout, particulièrement de vin et d'eau de vie. Je vois avec

douleur que vous serez mal servi à cet égard, mais j'y ferai pourvoir s'il en arrive dans la saison où il soit encore possible de communiquer avec vous.

Je ne puis vous envoyer que 25 soldats de la Légion parce qu'il n'y a pas de quoi monter la garde. Si les vaisseaux n'arrivent pas cette année comme l'année dernière vides de soldats de recrue, vous recevrez les 25 autres au printemps prochain. J'ai donné ordre d'embarquer les deux pièces de canon de 24 que m'a demandées M. de Poylly [Poilly] et qui ne sont pas comprises dans votre état de demande. Comptez, Monsieur, que vous serez secouru de tout ce qui dépendra de moi : mais vous avez vu notre situation avant de partir ; elle est encore plus déplorable aujourd'hui. La flûte *l'Ambulante* a manqué son voyage à Mozambique et n'a rapporté que 8 têtes d'esclaves pour le compte du Roi ; cela nous ôte tous moyens de commencer les travaux nécessaires à la défense, et les magasins du Roi comme ceux de la Compagnie sont vides d'effets, ainsi que la caisse est vide de fonds pour tenter de nouvelles traites.

La flûte *l'Ambulante* que j'envoie au Fort Dauphin tire plus d'eau que *la Garonne* et sera par conséquent obligée de mouiller plus au large. Si vous faisiez embarquer les bœufs comme on les a embarqués jusqu'ici, il n'est pas douteux qu'il en périrait davantage dans la traversée, mais je me repose sur les secours du chaland avec lequel vous ferez faire cet embarquement, et s'il n'était pas en état de servir à l'arrivée de la flûte, je vous prie d'y faire travailler tout ouvrage cessant. Des raisons de service m'ont obligé à donner cette destination à *l'Ambulante*, malgré l'inconvénient de son plus grand tirant d'eau, ainsi j'espère que vous remédieriez par vos soins à cet inconvénient en faisant transporter les bœufs dans le chaland et en les faisant enlever à bord par des sangles passées sous le ventre, et non pas les cornes comme cela s'est pratiqué jusqu'à présent, ce qui en fait périr la moitié. Ne manquez pas d'envoyer par le retour de la flûte vos expéditions pour France, car il y a apparence que ce sera son dernier voyage, à moins que celui-ci ne fut très prompt ; mais tout ce qu'elle a à charger la retiendra encore quelques jours au port. Son déchargement et son chargement au Fort Dauphin prendront du temps, et les vents ne servent pas à souhait.

Je vous communiquerai ce que j'écrirai au Ministre sur votre établissement. Je ne doute pas qu'il n'en reçoive beaucoup de satisfaction : mais, mon Cher Modave, souvenez-vous qu'il est nécessaire que vous viviez ignoré. M. de La Marche a envoyé ici son journal pour être remis à M. Hulôt qui doit le faire passer en France. C'est une gaucherie du premier ordre. J'empêcherai M. Hulôt de l'envoyer ; de votre côté, arrêtez ces sortes de relations, elles ne sont propres qu'à nuire aux vues du gouvernement, et peut-être à anéantir votre projet.

La découverte du chanvre puisqu'il est d'une bonne qualité, est un objet bien intéressant ; hâtez-vous d'en faire cultiver par les naturels du pays s'il est possible, sans attendre des cultivateurs blancs. On manquera toujours ici de cordages et de toile à voile ; ces deux manufactures feraient notre richesse.

Tout ce qui est contenu dans votre mémoire n'est encore qu'en spéculation et peut se réaliser dans la suite : vous ferez plus d'une tentative pour déterminer le véritable mode par lequel votre nouvelle colonie peut être de la plus grande utilité à celle-ci selon le but de son institution. Il s'agit maintenant de travailler à consolider votre première prise de possession.

Les nouvelles de France tardent ; le service souffre ou plutôt il périt ; le premier vaisseau ne nous portera pas solution entière ; voilà deux années complètes perdues pour la sûreté, comme pour la prospérité de ces colonies.

J'ai passé une semaine ici sans voir Madame Modave parce qu'elle n'était pas chez elle ; je ne l'ai encore vue qu'un moment le 27 du mois dernier, à son arrivée au Port, il était nuit et je partais pour venir ici. J'ai donné les ordres nécessaires pour qu'elle fit la traversée avec toute la commodité et les agréments qui lui appartiennent.

Quant à vos affaires particulières soyez sûr qu'elles m'intéressent infiniment. J'ai été cependant obligé de me dédire du parc aux bois que vous vouliez faire et auquel j'avais consenti ; parce que le terrain, et les besoins de bureau des travaux ne le permettent pas. Mais il n'y aura aucune difficulté à le faire un peu plus haut, dans un lieu où le débarquement est facile, et je m'en suis expliqué avec M. Le Roux que je n'ai vu qu'un moment depuis votre départ et à qui vous pouvez écrire de mettre confiance en moi.

Adieu, mon Cher Modave, donnez l'essor à votre génie, préparez des grandes choses, prévoyez et tâchez de parer les événements.

Je vous embrasse etc.

Signé Dumas

P. S. Je désire que M. de La Marche borne sa découverte à la rivière Mananzary et qu'il ne pousse pas jusqu'à Foulepointe, où les naturels du pays ont déjà connaissance de notre établissement au Fort Dauphin, et en prennent ombrage. Il faut livrer la partie de Foulepointe aux traites dont cette île a un besoin si pressant, tandis que vous exécuterez votre projet depuis Mananzary jusqu'au Fort Dauphin, jusqu'à ce que le temps soit venu de faire vivre les habitants de Madagascar dans une paix générale et de cesser pour cet effet la traite d'esclaves chez eux.

M. Glemet hivernera à Foulepointe avec tout son monde. Cela devient nécessaire pour préparer une ample traite d'esclaves pour l'année prochaine, et il y a de grandes difficultés à se transporter par mer dans l'arrière saison de Foulepointe à Manansary. Par terre un tel voyage est impossible. Je vous prie donc de borner vos vues à la rivière Mananzary et d'oublier la partie de Foulepointe comme une terre étrangère. J'irai vous voir au Fort Dauphin l'année prochaine si cela est possible.

* * *